



Le Saint-Siège

MESSE ET BÉNÉDICTION DES PALLIUMS POUR LES NOUVEAUX MÉTROPOLITES EN LA SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane
Samedi 29 juin 2019

[Multimédia]

Les Apôtres Pierre et Paul sont devant nous comme témoins. Ils ne se sont jamais fatigués d'annoncer, de vivre en mission, en chemin, de la terre de Jésus jusqu'à Rome. Ici, ils en ont témoigné jusqu'à la fin, en donnant leur vie comme martyrs. Si nous allons aux racines de leur témoignage, nous les découvrons *témoins de vie, témoins du pardon et témoins de Jésus*.

Témoins de vie. Et pourtant leurs vies n'ont pas été nettes et linéaires. Les deux étaient de nature très religieuse : Pierre, disciple de la première heure (cf. *Jn 1, 41*), Paul également « acharné à défendre les traditions des pères » (*Ga 1, 14*). Mais ils firent d'énormes erreurs : Pierre en vint à renier le Seigneur, Paul à persécuter l'Église de Dieu. Tous les deux furent mis à nu par les questions de Jésus : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (*Jn 21, 15*) ; « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (*Ac 9, 4*). Pierre fut peiné par les questions de Jésus, Paul aveuglé par ses paroles. Jésus les appela par leurs noms et changea leur vie. Et après toutes ces aventures, il leur fit confiance, il fit confiance à deux pécheurs repentis. Nous pourrions nous demander : pourquoi le Seigneur ne nous a pas donné deux témoins d'une grande intégrité, au casier judiciaire vierge, à la vie sans tâches ? Pourquoi Pierre, quand il y avait Jean ? Pourquoi Paul, et non pas Barnabé ?

Il y a un grand enseignement en cela : le point de départ de la vie chrétienne n'est pas le fait d'être digne ; avec ceux qui se croyaient bons, le Seigneur n'a pas pu faire grand-chose. Quand nous nous considérons meilleurs que les autres, c'est le début de la fin. Le Seigneur n'accomplit pas des prodiges avec celui qui se croit juste, mais avec celui qui se sait être dans le besoin. Il

n'est pas attiré par notre talent, ce n'est pas pour cela qu'il nous aime. Il nous aime comme nous sommes et il cherche des personnes qui ne se suffisent pas à elles-mêmes, mais qui sont disposées à lui ouvrir leur cœur. Pierre et Paul ont été ainsi, transparents devant Dieu. Pierre le dit tout de suite à Jésus : « je suis un homme pécheur » (*Lc* 5, 8). Paul a écrit être « le plus petit des Apôtres, pas digne d'être appelé Apôtre » (*1Co* 15, 9). Dans la vie, ils ont conservé cette humilité jusqu'à la fin : Pierre crucifié la tête en bas, parce qu'il ne se croyait pas digne d'imiter son Seigneur ; Paul toujours attaché à son nom qui signifie "petit", et qui oublie celui qu'il a reçu à la naissance, Saul, nom du premier roi de son peuple. Ils ont compris que la sainteté n'est pas dans l'élévation de soi, mais dans l'abaissement de soi : elle n'est pas une ascension dans le classement, mais le fait de confier chaque jour sa propre pauvreté au Seigneur qui accomplit de grandes choses avec les humbles. Quel a été le secret qui les a fait aller de l'avant dans les faiblesses ? Le pardon du Seigneur.

Redécouvrons-les donc *témoins du pardon*. Dans leurs chutes, ils ont découvert la puissance de la miséricorde du Seigneur qui les a régénérés. Dans son pardon, ils ont trouvé une paix et une joie irrépressibles. Avec ce qu'ils avaient fait, ils auraient pu vivre dans la culpabilité : combien de fois Pierre aura repensé à son reniement ! Combien de scrupules pour Paul qui avait fait du mal à tant d'innocents ! Humainement ils avaient échoué. Mais ils ont rencontré un amour plus grand que leurs défaillances, un pardon si fort qu'il guérit même leurs sentiments de culpabilité. C'est seulement quand nous expérimentons le pardon de Dieu que nous renaissions vraiment. De là on repart, du pardon ; là nous nous retrouvons nous-mêmes : dans la confession de nos péchés.

Témoins de vie, témoins de pardon, Pierre et Paul sont surtout *témoins de Jésus*. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Il demande : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? ». Les réponses évoquent des personnages du passé : « Jean le Baptiste, Élie, Jérémie ou l'un des prophètes ». Des personnes extraordinaires, mais toutes mortes. Pierre, au contraire, répond : « Tu es le Christ » (cf. *Mt* 16, 13. 14. 16). Le Christ, c'est-à-dire le Messie. C'est une parole qui ne désigne pas le passé, mais l'avenir : le Messie est celui qui est attendu, la nouveauté, celui qui apporte dans le monde l'onction de Dieu. Jésus n'est pas le passé, mais le présent et l'avenir. Il n'est pas un personnage éloigné dont on se souvient, mais il est Celui que Pierre tutoie : *Tu es le Christ*. Pour le témoin, plus qu'un personnage de l'histoire, Jésus est la personne de la vie : il est le nouveau, non pas le déjà vu ; la nouveauté de l'avenir, non pas un souvenir du passé. Donc, le témoin n'est pas celui qui connaît l'histoire de Jésus, mais celui qui vit une histoire d'amour avec Jésus. Parce que le témoin, dans le fond, annonce seulement ceci : que Jésus est vivant et qu'il est le secret de la vie. Nous voyons en fait Pierre qui, après avoir dit : *Tu es le Christ*, ajoute : « le Fils du Dieu vivant ! » (v. 16). Le témoignage naît de la rencontre avec Jésus vivant. Également, au centre de la vie de Paul, nous trouvons la même parole qui déborde du cœur de Pierre : le *Christ*. Paul répète ce nom continuellement, presque quatre cent fois dans ses lettres ! Pour lui, le Christ n'est pas seulement le modèle, l'exemple, le point de référence : il est la vie. Il écrit : « pour moi, vivre c'est le Christ » (*Ph* 1, 21). Jésus est son présent et son avenir, au point qu'il juge le passé comme *ordure* devant la grandeur de la connaissance du Christ (cf. *Ph* 3, 7-8).

Frères et sœurs, devant ces témoins, demandons-nous : “Est-ce que je renouvelle tous les jours la rencontre avec Jésus ?”. Peut-être sommes-nous des curieux de Jésus, nous nous intéressons aux choses de l’Église ou aux nouvelles religieuses. Nous ouvrons des sites et des journaux et nous parlons des choses sacrées. Mais de cette façon, on en reste aux *que disent les gens*, aux sondages, au passé, aux statistiques. Ça n’a pas d’importance pour Jésus. Il ne veut pas de *reporter* de l’esprit, encore moins de chrétiens de couverture ou de statistiques. Il cherche des témoins qui chaque jour disent : “Seigneur, tu es ma vie”.

En rencontrant Jésus, en expérimentant son pardon, les Apôtres ont témoigné d’une vie nouvelle : ils n’ont pas épargné leurs efforts, ils se sont donnés eux-mêmes. Ils ne se sont pas contentés de demi mesures, mais ils ont assumé l’unique mesure possible pour celui qui suit Jésus : celle d’un amour sans mesure. Ils se sont “offerts en sacrifice” (cf. 2Tm 4, 6). Demandons la grâce de ne pas être des chrétiens tièdes, qui vivent de demi mesures, qui laissent refroidir l’amour. Retrouvons dans le rapport quotidien avec Jésus et dans la force de son pardon nos racines. Jésus, comme à Pierre, nous demande aussi : “Qui suis-je pour toi ?”; “m’aimes-tu ?”. Laissons ces paroles entrer en nous et allumer le désir de ne pas nous contenter du minimum, mais de viser plus haut, pour être nous aussi *témoins vivants de Jésus*.

Aujourd’hui, on bénit les Palliums pour les Archevêques Métropolitains nommés l’année dernière. Le Pallium rappelle la brebis que le Pasteur est appelé à porter sur les épaules : c’est le signe que les Pasteurs ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour les brebis ; c’est le signe que, pour la posséder, la vie, il faut la perdre, la donner. Selon une belle tradition, une Délégation du Patriarcat œcuménique, que je salue avec affection, partage avec nous la joie de ce jour. Votre présence, chers frères, nous rappelle que nous ne pouvons nous épargner, pas même sur le chemin vers la pleine unité entre les croyants, dans la communion à tous les niveaux. Parce qu’ensemble, réconciliés par Dieu et nous étant pardonnés mutuellement, nous sommes appelés à être témoins de Jésus par notre vie.